

POLAR EN PELUCHE

De Guillaume Moraine



Personnages :

M.Nounours

L'inspecteur Teur

Lieutenant Pickwick

Professeur Tic (médecin légiste)

Professeur Toc (médecin légiste)

Maman Tricot (la mère de Nounours)

Kelly Bee Nounours (la fille de Nounours)

Christine Nounours (l'épouse de Nounours)

Bridget (la femme de ménage)

1- Découverte.

Sur la scène, on voit une table et deux chaises, avec une nappe dessus. Une peluche traîne au sol, bien en vue.

M. Nounours entre, il est heureux.

M. Nounours : Et voilà une belle journée qui s'annonce ! Le printemps chante, l'air est doux, on sent que la vie est là, prête à être mordue à pleines dents par des gens heureux ! Moi, moi, moi ! Je vais la mordre la vie ! Je suis heureux ! Je suis comblé ! Tout me plaît !
Je suis un homme passionné. Il y en a beaucoup, des passionnés. La passion c'est le sel de la vie, c'est ce qui donne le sourire au réveil, c'est le bonheur qui nous empêche d'aller nous coucher tôt !
Je suis un passionné, ce qui est déjà bien ! Mais surtout, ma passion est comblée, et ça c'est extraordinaire ! Combien peuvent en dire autant ! Vous ? Vous ? Non, hein ? Vous ne pouvez pas !
Moi, Augustin Nounours ! Je suis le plus heureux des hommes et je méprise les jaloux !

Nounours voit la peluche au sol. Il s'arrête net et s'approche d'elle.

Que... Qu'est-ce que c'est... Non, je rêve, ce que je vois là ne peut pas exister, ça ne peut pas « être ». C'est vrai ! Allons, ce que je vois, c'est un extraterrestre de Roswell, c'est le monstre du Loch Ness... Ce n'est pas du tout ce que je crois que c'est. Non, non, non !

Il court, d'un coup, vers la peluche et la prend dans ses bras, comme un objet précieux. Il la regarde, atterré. Puis il court vérifier dans la coulisse. Il s'arrête net en regardant le désastre. Il lâche la peluche et tombe à genoux.

Noooooonnnn !! Impossible, c'est impossible ! Mais quelle horreur, quelle horreur ! Qui ? Qui ? Qui a pu commettre une horreur pareille ?
Qui ?
Comment peut-on détruire l'innocence ? Comment peut-on aimer le mal à ce point ? C'est le diable qui a fait ça, le diable lui-même ! Il n'y a que le diable qui aurait eu cette audace ! Trouvez-moi le coupable !
Maintenant ! Je veux le coupable, qu'il avoue ! Qu'il avoue !
Je veux toutes vous voir, maintenant ! Ici, venez immédiatement, toutes ! Maintenant !

Kelly Bee, Christine, Maman Tricot et Bridget sortent de différentes coulisses et se regroupent, doucement, elles sont un peu effrayées, surprises.

M. Nounours : Quoi, quoi ? Vous osez, vous osez les petits airs innocents ? Vous osez me regarder comme si vous ne saviez rien ? Comme si vous n'aviez

rien fait ? Mais regardez, bande de monstres ! Regardez donc le résultat de vos horreurs !

Nounours leur montre la coulisse et s'écarte. Les filles se dirigent vers la coulisse et regardent ce qui s'y trouve, elles réagissent outrageusement à la scène, criant et gesticulant trop. Elles font des allers retours entre la coulisse du « massacre » et la scène.

Toutes : Oh mon dieu ! Oh mon dieu ! Oh mon dieu !
Oh, quelle horreur ! Il ne faut pas être humain pour agir de la sorte ? Quel monstre a pu faire ça ! Quel monstre ? Quel monstre a pu faire ça ?
Non, ce n'est pas possible ! Quel carnage ! Quel gâchis ! Quel massacre ! Quel spectacle lamentable ! Je ne peux pas voir ça !
Ah là là là, mes amis, mes amis, la vie est difficile, mais dans quel monde croyons nous vivre ? Comment vivre après avoir vu ça ? Où est la sécurité ? Où est l'amour, je crois que je ne vais avoir confiance en rien après une chose pareille...

M.Nounours : Assez ! Bande d'hypocrites ! Vous vous fichiez complètement d'elle !

Toutes : Mais nooonnn...

M.Nounours : Oh que si, ça vous fait bien plaisir ce qui lui est arrivé ! Et je sais que c'est vous qui avez fait ça !

Toutes : Nous ? Moi ? Oh, non ! Mais quelle pensée ! Impossible ! Nous l'aimions beaucoup, nous aussi ! Mais quelle injustice !

M.Nounours : Je vois, d'accord ! Dans ces conditions, c'est la police qui va s'en charger ! Ça aurait pu rester en famille, mais puisque vous vous moquez de tout, vous vous moquerez sans doute aussi d'une enquête officielle !

Toutes : Oh non, pas la police !
Pas une enquête !
Mon dieu que j'ai peur !
C'est terrible !
Ils vont nous torturer !
Pas la police, pitié !

M.Nounours (*d'abord estomaqué par leurs moqueries, il court en coulisse en criant*) :
POLIIIIICE ! POLIIIIICE !

Noir

2-L'inspecteur.

La lumière revient, l'inspecteur Teur se tient face à la coulisse (la scène de crime), il réfléchit. Une musique de saxophone monte lentement, créant une ambiance de détective privé.

Inspecteur Teur : J'en ais vues, des choses terribles. Dans mon métier, c'est normal. On est habitué à se confronter aux scènes les plus déchirantes, aux crimes les plus odieux. Et c'est vrai qu'aujourd'hui, il m'en faut beaucoup pour me toucher... Mais là, ça dépasse tout ce que j'ai pu imaginer. Ça va bien au-delà des crimes auxquels je suis habitué.

Dans mon métier, il faut réussir à rester détaché des histoires sur lesquelles on enquête. Pas de sentiment, car le sentiment fausse le jugement. Et on ne peut pas rester objectif si nos sentiments viennent parasiter un raisonnement logique !

Là, je ne sais pas, c'est tellement... différent.

J'ai eu des enquêtes difficiles... rester de marbre devant le chagrin de la femme trahie, devant le désespoir de l'enfant abandonné, j'ai appris à le faire. Et c'est ce qui fait de moi l'un des meilleurs inspecteurs de la ville !

J'ai résolu l'énigme de la Tour Eiffel : quelqu'un avait remplacé un de ses pieds par une immense béquille en bois. C'est un marchand de prothèse qui avait fait le coup, il voulait faire un coup de pub !

J'ai résolu l'affaire de l'enlèvement des chats, plus un chat dans toute la ville... Le coupable ? Un allergique qui en avait assez d'éternuer dès qu'il mettait le nez dehors... Il doit être bien aujourd'hui. En prison, les animaux de compagnie y sont interdits !

Le lieutenant Pickwick entre sur scène, un carnet et un crayon à la main. Il passe son temps à prendre des notes sur tout ce qu'il entend.

Lieutenant Pickwick : Inspecteur, nous allons pouvoir commencer les interrogatoires, tout est prêt.

Inspecteur Teur : Merci lieutenant. Je vais recevoir le premier témoin.

Lieutenant : Le premier suspect, vous voulez dire ?

Inspecteur : C'est vrai que vous n'êtes pas dans la police depuis très longtemps... En fait pour l'instant ces femmes sont surtout des témoins, puisqu'elles vivent dans la maison où le crime s'est déroulé, ce sont leurs alibis ou leurs mobiles qui vont les rendre suspectes.

Lieutenant : Mais selon la victime, M. Nounours, elles auraient toutes des raisons de commettre cet acte.

Inspecteur : Oui, mais ce n'est pas à la victime de déterminer qui est suspect ou pas, il peut avoir des soupçons, mais c'est tout... Enfin, c'est vrai que là elles sont autant témoins que suspectes... Je vais commencer par interroger la victime.

Lieutenant : J'avais compris que vous vouliez commencer par les suspects.

Inspecteur : D'un certain point de vue, la victime est aussi témoin... le tout c'est que personne n'est encore coupable, donc tout le monde pourrait l'être !

Lieutenant : Donc la victime pourrait être coupable !

Inspecteur : Oui, sans passer par la case suspect !

Lieutenant : Et pour l'instant, on interroge les suspects !

Inspecteur : Ah non ! Présomption d'innocence, nous allons interroger les témoins !

Lieutenant : Mais ce sont les mêmes !

Inspecteur : Ah non : pas encore !

Lieutenant : Donc le coupable pourrait être un témoin !

Inspecteur : Bah non ! Sauf s'il est complice, mais qu'il n'a pas agit lui-même !

Lieutenant : Bah alors le complice, c'est qui ?

Inspecteur : Mais personne ! Personne ! Y a pas de complice ! Y en a pas ! Pour l'instant...

Lieutenant : Ah oui !

Inspecteur : Vous avez compris, lieutenant ?

Lieutenant : Non...

Inspecteur : RRRhhaaaa !! Une aspirine ! Une aspirine ! Mon insigne pour une aspirine !

Le lieutenant aide l'inspecteur à s'asseoir à la table.

Lieutenant : Du calme, inspecteur ! Le mieux, c'est d'arrêter de chercher à m'expliquer, asseyez-vous, je vais chercher le coupable... Je veux dire, la victime !

Le lieutenant sort. L'inspecteur reste à la table, la tête dans les mains, M. Nounours entre et se plante devant la table, il a toujours la peluche à la main. Il attend que l'inspecteur réagisse.

3- PREMIER INTERROGATOIRE.

L'inspecteur est tête penchée, à la table. M. Nounours attend debout devant la table.

Inspecteur : Bon, elle vient cette victime ?

Il lève la tête et voit Nounours.

Inspecteur : Oh, pardon.

*Il fouille dans son manteau et en sort un carnet, qu'il feuillette.
Nounours va pour s'asseoir.*

Inspecteur : Restez debout. Donc, vous vous appelez... Nounours...

Nounours : Oui.

Inspecteur : Et vous avez été victime d'un acte de vandalisme aggravé.

Nounours : C'est exact.

Inspecteur : Racontez-moi ça...

Nounours : Eh bien, voilà. Depuis tout petit je suis un passionné de peluches et je... ça fait plus de quarante ans que je les collectionne, je possède plus de 300 peluches différentes... Et c'est un peu comme mes bébés, vous comprenez...

Inspecteur : Une collection de peluches ?

Nounours : Je sais que ça fait sourire les gens ! Mais ces peluches ont une grande valeur !

Inspecteur : Une grande valeur sentimentale, je comprends...

Nounours : Bien sûr que non ! Elles coûtent très cher ! Certaines ont plus de 300 ans et sont uniques ! Vous n'imaginez pas le prix qu'elles peuvent coûter ! Je possède une peluche de grenouille égyptienne de l'époque de Ramsès qui vaut des centaines de milliers d'euros ! Et quelqu'un a osé... Quelqu'un a... Elles les ont détruites ! Elles les ont décapitées, brûlées, elles ont arraché la mousse de leurs petits ventres et l'ont répandu par terre ! C'est un acte innommable !! Innommable !!

Inspecteur : Vous dites « elles ». Vous savez qui a fait ça ?

Nounours : Mais bien sûr que je le sais ! Ce sont ces femmes, ces jalouses, ces mesquines !

4-LES FEMMES de LA MAISON.

Mme Nounours entre en courant, rapidement suivi par le lieutenant Pickwick.

Lieutenant : Je n'ai pas pu la retenir, inspecteur, désolé !

Mme Nounours : Alors c'était donc vrai ? Ce grand balourd a vraiment appelé la police ? Tu es fier de toi, j'espère ! Déranger ces messieurs pour une histoire aussi futile, qui aurait du rester en famille !

Nounours : Mais bibiche, j'y tenais beaucoup, moi, à cette collection... et elle coûtait très cher...

Mme Nounours : Tais-toi, grand bêta ! Ce ne sont que des peluches ! Et toi, comme toujours, tu serais prêt à détruire notre famille pour elles ! Tu me ferais mettre en prison, ou ta fille ! Pour des boules de poil ! Excusez-le, inspecteur... vraiment il faut l'excuser pour ce dérangement. Mais vous comprenez bien, un fan de peluches : il n'est jamais vraiment sorti de l'enfance.

Lieutenant : Ce sont peut-être des jouets, mais s'ils avaient une valeur de plusieurs centaines de milliers d'euros, ça devient un délit très grave, madame.

Mme Nounours en reste abasourdie. Elle s'est arrêtée net.

Mme Nounours : Une valeur de combien ?

Kelly Bee Nounours, la fille, entre furieuse.

Kelly Bee : Qu'est-ce que c'est que ce bazar ? J'ai rendez-vous dans un quart d'heure avec Steevy ! Et ces idiots de flics m'empêchent de sortir ! Vous avez vraiment décidé de gâcher ma vie ! Je vous déteste ! Vous êtes des parents horribles !

Inspecteur : Lieutenant, vous êtes une vraie passoire ! Sortez donc pour vous occuper des autres suspects !

Le lieutenant le salue et ressort.

Kelly Bee : Suspectes ? Suspectes de quoi ? D'avoir enfin débarrassé ce bureau de tous ces attrapes poussière ? Des héros, vous voulez dire !

Mme Nounours : Ces attrapes poussière valaient une véritable fortune. Et ton père nous l'avait caché...

Kelly Bee : Une fortune, tu rigoles ! Bon c'est vrai que le marché des jouets a explosé. Et dès qu'il s'agit de faire un cadeau à un bébé, ça coûte super cher !... mais une fortune... enfin !

Mme Nounours : Plusieurs centaines de milliers d'euros, Kelly Bee.

Kelly Bee Silence: ... Et tu refusais de m'acheter une voiture ?

Mme Nounours : Il s'est bien gardé de nous le révéler. Non seulement cette collection brisait notre famille, mais en plus il nous ruinait pour acheter un lapin rose auquel il manquait un œil. N'est-ce pas là un mari et un père merveilleux ?

Kelly Bee : Oh, si, maman, un amour de papa attentionné et présent, que de balades et de pique-niques nous avons fait ensemble, combien de vacances à la neige ? Combien de restaurants surprise ?

Mme Nounours : Combien de bouquets de fleurs ? De jolies robes, d'invitations à un bal ?

Kelly Bee : Tu sais ce qui m'a le plus manqué, finalement, maman ? Quand j'étais petite fille ? JE N'AI JAMAIS EU UNE SEULE PELUCHE COMME DOUDOU ! Dès qu'on m'en offrait une, c'est papa qui jouait avec...

Mme Nounours : je te croyais radin, mais en fait tu es le pire dépensier qui soit ! Mais où est-ce que tu trouvais l'argent ?

Nounours : Nos économies pour la retraite, les études de la petite, peu de viande et un gros pull en hiver, à la place du chauffage... Que veux-tu que je te dise ? Ce n'est pas de l'argent jeté par les fenêtres, c'était un investissement, la plupart de mes peluches avaient doublé leur valeur ! Encore un peu, et je pouvais tout revendre, nous serions devenus riches ! Et vous, vous avez tout gâché sur un coup de colère, vous avez détruit ce qu'il y avait de plus précieux dans cette maison ! Mes diamants en fourrure !

Kelly Bee : Mais tu es complètement fou ! Cette collection nous a empêchés de vivre comme une famille normale ! Il vaut mieux qu'elle soit brûlée, c'était un diable rose avec des oreilles toutes douces et les yeux qui louchent !

Inspecteur : Excusez-moi, mais vous savez que tout ce que vous dites pourrait être considéré comme un aveu ?

Kelly Bee : Vous êtes encore là, vous ? Puisqu'on vous dit que cette une histoire de famille ! On n'a pas besoin de vous !

Inspecteur : M. Nounours a porté plainte pour la destruction de son bien. Au vu de la valeur de celui-ci, on ouvre une enquête criminelle. Pour connaître le responsable. Il y aura condamnation, prison et dédommagement pour la victime. Donc, faites attention à ce que vous dites.

Kelly Bee : Ce sont des menaces ?

Mme Nounours : Vous menacez ma fille ?

Inspecteur : Je vous menace toutes les deux, ainsi que toutes les autres suspectes. C'est mon métier.

Kelly Bee : à ce compte là, vous n'avez pas fini, parce que si vous cherchez quelqu'un qui pourrait en vouloir à mon père à cause de sa collection, nous pourrions toutes l'avoir fait ! On déteste ces boules de poil, elles m'ont privé de mon enfance et de mon père !

Mme Nounours : Kelly Bee a raison, moi je n'ai plus de mari depuis qu'il a acheté sa première girafe en fourrure. Vous l'avez entendu ? Il aurait préféré nous voir à la rue plutôt que d'abandonner ses jouets ! Et il a dilapidé l'argent de la famille pour sa lubie ! Si encore il en avait parlé. Mais non ! Il le fait en cachette ! Honteusement ! Comme s'il s'agissait d'une maîtresse entretenue !

Kelly Bee : Un investissement ? Tu as dit que c'était un investissement ? Elle aurait rapporté beaucoup d'argent, cette collection ? Mais on n'en savait rien ! Méprises-tu suffisamment ta famille pour avoir prévu de disparaître avec cette fortune ? Papa ? Papa ! Mais c'est pas vrai !

Nounours : Vous ne savez rien ! Je n'en ais pas parlé parce que vous n'auriez pas compris ! C'est ma passion ! On ne partage sa passion qu'avec ceux qui peuvent l'accepter ! Les autres, ceux qui la méprisent, ils ne le méritent pas ! Quoi qu'il arrive, l'une d'entre vous va payer pour ce qu'elle a fait, je vous le jure !

Nounours sort, très en colère.

Mme Nounours : Vous l'avez entendu, inspecteur. Alors qui est le méchant ici ? Qui mérite d'être soupçonné, interrogé ? Qui a fait le plus de dégâts ?

Mme Nounours sort.

Inspecteur : Cette affaire dépasse un peu le cadre de mes compétences, il ne s'agit pas que d'un crime crapuleux : il a un arrière-goût passionnel. Je ne maîtrise pas bien cette facette du criminel... Je pense que je vais avoir besoin d'aide sur ce coup... lieutenant !

Kelly Bee : Vous voyez le bazar, inspecteur ? Vous avez tout intérêt à ce que cette affaire soit réglée au plus vite, sinon je ne donne pas cher de cette famille... Nous en sommes déjà presque à nous entretuer ! Réglez ça vite, inspecteur, et puis disparaissez ! C'est suffisamment dur de vivre tout ça sans que vous veniez y ajouter votre grain de sel.

Kelly Bee sort à son tour.

5- La vieille Femme et La domestique.

Inspecteur : Lieutenant ! Venez ici, immédiatement !

Le Lieutenant entre, il parle à maman Tricot, toujours en coulisse.

Lieutenant : Madame, je vous en prie, arrêtez d'insister ! Ne me forcez pas à être désagréable, par pitié ! Je vous dis que je ne suis pas Marcel ! Je m'appelle Pickwick, lieutenant Pickwick ! Inspecteur, je n'en peux plus, cette une famille de dingues ! Cette enquête va finir par nous rendre chèvres !

Maman Tricot : Mon Marcel, oh mon Marcel ! Que ça fait du bien de te revoir enfin ! Je savais bien que tu finirais par revenir !

Lieutenant : je ne suis pas votre Marcel, madame !

Maman Tricot : J'en étais certaine ! Tout le monde me disait que tu étais mort à la guerre ! Mais je savais que ça n'était pas possible, lâche comme tu étais ! Il était impossible que tu te mettes dans une situation dangereuse, tu es bien trop trouillard ! Hein ? Mon Marcel ?

Lieutenant : Inspecteur, aidez-moi, par pitié, je vais craquer, je vous jure que je vais craquer ! Voilà une heure que cette dame me harcèle ! Elle me prend pour son mari !

Inspecteur : Madame ! Madame !

Maman Tricot : Qui me parle ? Qui êtes-vous, monsieur ?

Inspecteur : Je suis inspecteur, madame, et ce monsieur est mon lieutenant, ce n'est pas votre mari !

Maman Tricot : Que racontez-vous ! Bien sûr que c'est mon mari ! Je vois encore très bien ! Et je saurais reconnaître mon cher époux ! Oh mon Marcel, fais-moi un câlin !

Lieutenant : Non, madame ! Ça, non ! Inspecteur, on ne pourrait aller retrouver nos voleurs, nos meurtriers ? Nos petits trafiquants de drogue ? Ça me manque ! Je n'ai jamais enquêté dans un asile psychiatrique, moi ! C'est insupportable !

Inspecteur : Du calme, lieutenant, c'est peut-être notre chance ! Si cette femme n'a plus toute sa tête, nous allons pouvoir en apprendre beaucoup plus, elle ne cherchera pas à mentir ! Interrogez-là, vous êtes son mari, après tout !

Lieutenant : Il s'agit de Maman Tricot, la mère de Mme Nounours, elle vit ici avec le reste de la famille...

Maman Tricot : Oh mon Marcel, tu sais que je t'ai attendu, hein ? Je ne me suis jamais remariée... Et je regardais tous les jours par la fenêtre pour voir si tu arrivais...

Lieutenant : Eh bien, me voilà, ma chérie... (À l'inspecteur) ça me fait vraiment bizarre ! Alors dis-moi, comment vas-tu, maman Tricot ?

Maman Tricot : Oh, bah mon Marcel ! Je vais bien, je vais bien ! Aussi bien qu'on puisse aller à mon âge ! J'ai la jambe qui fatigue, les mains qui tremblent, et le dos qui fait des zigzags ! Mais je ne vais pas me plaindre, j'ai toujours bon appétit !

Lieutenant : Et comment ça se passe, à la maison, depuis que je suis parti ?

Maman Tricot : Ouh ! Alors là c'est une autre histoire ! Depuis que tu es parti, tout va de travers, dans cette maison de fou ! Tout le monde crie sur tout le monde, les repas se passent mal ! Pas un jour sans que la petite, Kelly Bee, ne se dispute avec notre gendre ! Pas un jour sans que Catherine ne pleure parce que son mari ne s'occupe de rien, ici ! Moi, dans tout, ça, j'essaie de rester à ma place. Tu comprends, y a pas de raison que je me batte avec eux, surtout pour des histoires d'argent !

Lieutenant : Comment ça, des histoires d'argent ? Ils en manquent ici ?

Maman Tricot : Oh ça ! Je ne sais pas s'ils en manquent, après tout on mange à notre faim ! Mais il paraît que Nounours le dépense n'importe comment, il achète des peluches ! Je t'avais bien dit qu'il ne fallait pas que notre fille épouse un grand enfant ! Tu imagines, des peluches ! Je le vois très bien dormir encore en prenant son pouce ! Ah ça, notre famille est tombée bien bas !

Lieutenant : Ca t'embête, ces histoires de peluches.

Maman Tricot : Si ça ne tenait qu'à moi, on les balancerait, ces boules de poils. Tu connais la dernière ? Ils veulent me mettre en maison de retraite, sous prétexte qu'il n'y a pas assez de place pour tout le monde dans la maison ! Mais si on mettait le feu aux peluches, ça libérerait une pièce ! Voilà ce que j'en dis ! Et je pourrais rester ici !

Lieutenant : Tu sais qu'elles ont été détruites, les peluches ? Ca y est, si tu veux, Maman Tricot, la pièce est libérée !

Maman Tricot : Ah bah tant mieux !

Lieutenant : C'est toi qui les as mis en pièce, ma chérie ? Tu peux me le dire, je suis ton mari, après tout ! Je garderais le secret.

Maman Tricot : Oh, je ne sais pas. Peut-être. Mais je n'ai plus toute ma tête, mon pauvre Marcel... Oh non, je n'ai plus toute ma tête...

Lieutenant : Inspecteur, je crois bien que nous tenons notre coupable !

Bridget, la femme de ménage, entre en courant, essoufflée.

Bridget : Eh bien, maman Tricot ! C'est là que vous étiez cachée ? Je vous ai cherchée partout ! Il ne faut pas me faire des peurs pareilles ! Vous imaginez ce que dirait votre fille si je vous perdais ! Il faut un peu penser aux autres, Maman Tricot !

Maman Tricot : Ma petite Bridget ! Regarde donc qui vient d'arriver ! Marcel est revenu ! Enfin ! Je te l'avais bien dit qu'il n'était pas mort !

Bridget : Oh, Maman Tricot ! Je vous ai déjà dit que Marcel ne reviendrait pas ! Il faut l'excuser, monsieur ! Elle prend tous les étrangers pour son mari, elle n'a plus toute sa tête, voyez-vous...

Maman Tricot : Mais puisque je te dis que c'est lui, Bridget ! La preuve, il m'a posé pleins de questions sur la famille ! Il veut savoir comment ça se passe ici, depuis qu'il est parti ! Ce n'est pas le facteur ou le boulanger qui s'intéresserait à nous comme ça !

Bridget : Vous vous êtes fait passer pour son mari ? Mais pourquoi ?

Maman Tricot : Tiens, écoute : Marcel a voulu savoir comment allaient les finances de la famille, et pourquoi j'aimais pas les peluches de Nounours ! C'est Marcel tout craché ! Toujours à s'inquiéter de ce que je pense !

Bridget : Vous l'avez interrogé sur cette affaire de collection ? En vous faisant passer pour son mari mort ? Mais vous n'avez pas honte ?

Lieutenant : Ecoutez, madame...

Bridget : Bridget ! Je suis employée ici, je m'occupe de la maison et de Maman Tricot ! C'est incroyable que des policiers se permettent des méthodes aussi perverses pour interroger une pauvre vieille femme !

Lieutenant : Mais...

Bridget : Ah, silence ! Je ne veux pas vous entendre ! Vous lui avez fait croire que son mari était de retour ! Et quand vous allez repartir, en sifflotant après votre enquête, tout content d'avoir piégé une vieille femme, elle va continuer à croire que vous êtes Marcel ! J'ai peine à croire que vous soyez des policiers efficaces. Qu'est-ce que vous vouliez savoir, en fait ? Vous voulez les alibis, les mobiles ? Mais tout le monde est coupable ! Parce que tout le monde détestait cette collection, et comme tout le monde vit ici, personne n'a d'alibi !

Lieutenant : Nous connaissons notre travail, madame !

Bridget : Vous êtes très mal partis, messieurs ! Même moi, je pourrais être coupable ! Après tout, je n'ai jamais été augmentée depuis que je travaille ici, et Nounours achète des girafes à 3000 € ! Depuis le temps que ça se passe comme ça, j'ai de quoi être en colère ! Vous ne trouvez pas ? Kelly Bee n'a jamais eu d'enfance. Madame n'a jamais eu de mari. Maman tricot va finir en maison de retraite. Je n'ai jamais eu d'augmentation. Et les finances de la famille sont dans le rouge à cause de sa collection.

Lieutenant : Il faut avouer que ce n'est pas simple...

Bridget : Désolée, inspecteur, mais il va falloir toutes nous arrêter. Ça vous va, comme ça ?

L'inspecteur et le lieutenant se regardent, penauds, comme des enfants que l'on dispute.

Bridget : Le plus incroyable, c'est que je suis sûre que tout le monde vous a dit : « oh, ça a de la valeur ? Oh ! Elles coûtent chers, ces peluches ? Tant d'argent, oh mon dieu ! Oh mon dieu ! ». Mais on est toutes au courant ! Tout le monde sait qu'elles valent une fortune ! Alors celui qui a fait ça, il l'a fait pour faire du mal, gratuitement ! C'était un crime passionnel ! Pas un crime d'argent ! Moi je ne l'aurais pas brûlée, cette collection, je l'aurais volée pour la revendre. Avec l'argent j'aurais pu quitter cette maison de fous et aller m'installer ailleurs !

Maman Tricot : Mais ce n'est pas une maison de fous !

Inspecteur : Mais si ! Et voilà la solution ! Je sais exactement ce qu'il me reste à faire ! Lieutenant, essayez de les empêcher de s'entretuer !

L'inspecteur sort en courant. Le lieutenant se retrouve seul avec Bridget et Maman Tricot.

Maman Tricot : Ce n'est pas une maison de fous, Bridget ! Allons, c'est une famille tout ce qu'il y a de plus normal ! Bien sûr, il y a quelques disputes, les repas ne sont pas tous joyeux ! Mais maintenant que mon Marcel est revenu, les choses vont rentrer dans l'ordre, hein mon Marcel ?

Bridget : Vous êtes content, lieutenant ? Il va falloir que je passe des jours à lui expliquer que vous n'êtes pas Marcel !

6-Le retour de La Famille.

Kelly Bee et Mme Nounours entrent.

Mme Nounours : Bon, alors de toute façon, nous n'avons pas le choix. Il va falloir vendre la maison et se trouver un appartement pas trop cher. Maman Tricot va en maison de retraite, et toi ? Tu vas faire quoi, toi ?

Kelly Bee : Ne t'inquiète pas pour moi, maman. J'ai toujours attendu une bonne raison de partir faire ma vie. De me lancer. Alors c'est pas très grave si je ne vis plus avec vous... D'autant qu'on passe notre temps à nous disputer. Peut-être qu'on sera de nouveau plus à l'aise ensemble, si on ne se voit pas tous les jours.

Mme Nounours : Bon. Alors ça aussi c'est réglé.

Bridget : Vous vendez la maison, madame ?

Mme Nounours : Ah, Bridget, vous tombez bien ! Je suis désolé, mais nous allons devoir nous séparer de vous. Comme vous avez du le comprendre, mon cher époux a investi toutes nos économies dans une collection de peluches. Donc notre fortune a brûlé avec ces boules de poils. Nous n'avons plus les moyens de vous employer. Je vais vendre la maison pour parer au plus urgent : c'est tout ce que nous possédons, à présent...

Bridget : Mais... Et votre mari...

Mme Nounours : Déjà, il y a peu de chance que je lui pardonne un coup pareil... D'autant que maintenant encore, il se contente de pleurer sur ses tortues en peluche... sa famille n'a pas l'air de l'intéresser... Moi je prends un appartement, lui il fait ce qu'il veut... Alors Kelly Bee, tu peux garder toutes tes affaires, et regarde parmi nos meubles, si certains peuvent te servir... dans un appartement, je n'aurais pas besoin de tout ça.

Bridget : Votre mari ne vous laissera pas tout vendre sans rien dire, madame !

Lieutenant : Et personne ne quitte cette maison avant la fin de l'enquête, je suis désolé.

Kelly Bee : Vous êtes encore là ! Incroyable ! Maman je crois qu'on a trouvé un acheteur pour la maison ! Il doit l'adorer, pour rester ici alors qu'il n'a plus rien à y faire !

Bridget : Il n'ont pas encore de coupable... ils ont faim de criminels !

Kelly Bee : Dites-moi, lieutenant, il faut un mobile, pour commettre un crime. C'est bien ça ? Alors voici les coupables : maman va enfin pouvoir vivre dans un petit appartement comme elle en a toujours rêvé ! Bridget va enfin pouvoir être au chômage, ça fait longtemps que vous en rêvez, Bridget ! Maman Tricot n'aimait pas trop la maison de retraite où elle devait aller : beaucoup trop luxueuse ! Elle en aura une beaucoup moins agréable et beaucoup moins chère, Dieu soit loué ! Quant à moi, de toute façon, je n'avais aucune envie de faire de longues études... J'avoue tout, monsieur l'agent ! Embarquez-moi !

Mme Nounours : J'avoue tout, moi aussi ! Embarquez-moi !

Bridget : Je suis coupable, monsieur l'agent ! Et Maman Tricot est ma complice !

Kelly Bee : C'est moi, je suis coupable !

Mme Nounours : J'ai brûlé la collection ! C'est moi !

Bridget : Moi, moi, moi ! C'est moi qui l'ai fait !

Kelly Bee : Moi, moi Lieutenant ! Emmenez-moi !

Lieutenant : Ca suffit, mesdames ! Je vous en prie !

Mme Nounours : enfin, lieutenant, vous voyez bien que personne n'y gagne, à avoir fait ça... ce n'était déjà pas bien joyeux, avant cette histoire. Mais maintenant c'est pire que tout. Trouvez-en une parmi nous qui soit satisfaite !

Bridget : Remarquez, il faut bien que quelqu'un l'ait fait, non ? Il doit donc y avoir une raison et un responsable. C'est forcé... Mais qui parmi nous serait suffisamment folle pour mettre cette famille sans dessus dessous par vengeance, nous jeter à la rue, nous ruiner...

Nounours passe en fond scène, il saute partout. Il est devenu complètement fou.

Nounours : Où est-elle ? OOhhouou !! Où est-elle, ma petite girafe rose ? Je cherche une jolie petite girafe ! Elle est rose à poids bleus, et la pauvre, elle s'est perdue... Ma girafe elle n'est pas très maligne ! Et elle se perd tout le temps... Vous n'avez pas vue une petite girafe rose ? Accompagnée d'une grenouille qui louche ? Et d'un éléphant en salopette ? Non ? Ooh ce qu'ils me manquent, mes amis... mes amis... mes chers petits amis... je sais, je vais m'envoler pour les rejoindre ! Je suis une libellule ! Une libellule !

Il ressort en dansant.

Mme Nounours : Eh bien voilà, au moins de ce côté-là c'est réglé, je vais faire interner mon mari et je serais de nouveau libre ! Ça ne devrait pas être trop difficile : il se prend pour une libellule qui cherche un éléphant en salopette. Une petite expertise psychiatrique, et le tour sera joué !

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 